



Louis DELANCHY

Né le 21 avril 1924 à Hirson (02)

Engagé dans les Forces Aériennes Françaises Libres

Matricule FAFL 30.812

« Disparaît en Mer du Nord » le 6 décembre 1942 au large des Pays-Bas



Radio-mitrailleur au « 107 SQUADRON » de la RAF



« Mort pour la France » à l'âge de 18 ans





Ce travail biographique a été réalisé dans le cadre du projet mémoriel 2017-2022 conduit par l'Association AMFAFL (*pour la Mémoire des Forces Aériennes Françaises Libres*) qui a eu pour objectif d'honorer la mémoire des 123 membres des FAFL (*Forces Aériennes Françaises Libres*) déclarés « porté disparu » durant la Seconde guerre mondiale.

Ce projet a abouti avec la création en Seine-Maritime du « Mémorial du Tréport » en faisant ériger en bord de mer une stèle dont la cérémonie inaugurale a eu lieu le samedi 25 juin 2022 en présence du Général de brigade aérienne Julien SABÉNÉ représentant le chef d'Etat-Major de l'Armée de l'air et de l'espace.



L'historique de ce Mémorial est consultable sur le site internet de la *Fondation de la France libre* à l'aide du lien suivant : <https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>

Les 123 biographies, dont fait partie celle-ci, ont été réalisées avec le concours de :

Jean-Claude AUGST, Frédéric BENTLEY, Frédéric BRUYELLE, Yves DONJON, Jean-Pierre FITAMEN, Bertrand HUGOT, Yves MORIEULT et Hervé PIERROT mémorialistes des FAFL ; Michel BOUCHI-LAMONTAGNE mémorialiste des FNFL ; Lucien MORAREAU mémorialiste de l'Aéronautique navale ; David PORTIER mémorialiste des Parachutistes de la France Libre ; Mike CLOSE mémorialiste de la Royal Air Force ; Pierre TILLET mémorialiste des actions du BCRA ; Sylvain CORNIL-FRERROT responsable des recherches historiques à la Fondation de la France libre.

Ces biographies sont consultables sur le site internet de la *Fondation de la France libre* à l'aide du lien suivant : <https://www.france-libre.net/les-123-fafl-declares-porte-disparu/>

Parmi les ressources documentaires qui ont alimenté ce travail, il y a :

- Le Service Historique de la Défense de Vincennes (94), de Caen (14) et de Pau (64).
<https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/>
- Le site internet du Ministère des Armées : « Mémoire des Hommes » :
<https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/>
- Le site internet « Mémorial Gen Web » :
<https://www.memorialgenweb.org/index.php>
- La Fondation de la France libre :
<https://www.france-libre.net/>
- Le site internet « Français.libres.net » :
<http://www.francaislibres.net/liste/liste.php>
- Les archives de la Royal Air Force :
www.nationalarchives.gov.uk
- Les archives familiales des disparus.



Agir pour la Liberté



Le parcours d'un collégien Picard ayant rejoint les Forces Aériennes Françaises Libres

Biographie proposée par Jean-Pierre Fitamen
Vice-président de l'Association pour la Mémoire des FAFL (AM-FAFL)
avec la collaboration de Frédéric Bentley président de l'AM-FAFL
(11/2024)



Association pour la Mémoire des Forces Aériennes Françaises Libres
Fondation de la France-Libre

16 Cour des Petites Ecuries, 75010 PARIS

Email : amfafl.contact@gmail.com



1- SES DÉBUTS

1924 – Sa NAISSANCE - Le 21/04/1924 à Hirson, département de l'Aisne (02) est né un enfant prénommé *Louis Emile Léon* fils de Julien DELANCHY et Odette MAILLET.

1934 – Décès de son père le 27 mai 1934, Louis n'a que 10 ans.

1936 – Louis est scolarisé à Liesse où il vit chez une tante.



Liesse - Place Jeanne-d'Arc (communes.com)

1937 – Après avoir réussi les épreuves de l'examen du Certificat d'Etudes Primaires il entre à l'École professionnelle industrielle de Reims.



Entrée de l'Ecole professionnelle - Rue Libergier

Louis se passionne pour la radio communication et passe ses heures libres à faire des croquis et des plans de radio qu'il essaye ensuite de fabriquer avec les moyens du bord. Il s'initie également à l'usage du « morse ».

Il est aussi passionné par la musique, les langues en particulier l'anglais et surtout l'aviation. Dès qu'il le peut, il se rend au terrain d'aviation. Son rêve, devenir aviateur et surtout pilote.

1938 – Sa tante le fait entrer au Collège Saint-Just de Soissons, il habite alors chez son parrain.

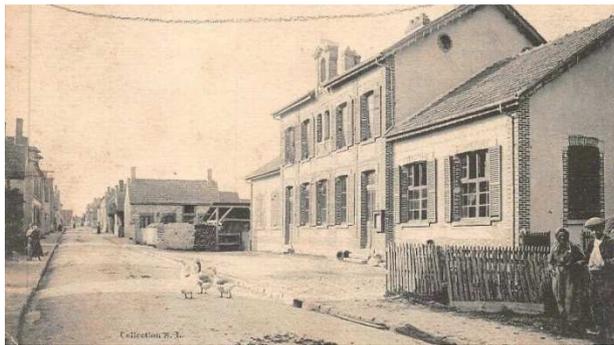


Collège Saint-Just de Soissons – Rue des Cordeliers (cartorum.fr)

2- LA FRANCE entre EN GUERRE

Le **03/09/1939**, suivant la Grande-Bretagne, la France déclare la guerre à l'Allemagne après l'invasion de la Pologne.

De peur d'une invasion des troupes allemandes Louis et sa famille partent en exode se réfugier en Seine-et-Marne et s'installe à Fontaine-Fourche situé à 15km au sud de Provins.



La Mairie de Fontaine-Fourche

Le **11/05/1940**, après huit mois d'attente en métropole, la période nommée « la drôle de guerre » prend brusquement fin, l'armée allemande lance son offensive d'invasion du nord de la France après avoir franchi les frontières de la Belgique et du Luxembourg. C'est de début de « La Bataille de France ».

Le **14/06/1940**, les troupes allemandes vont pénétrer dans Paris déclarée ville ouverte.

Le **17/06/1940**, face à l'avancée fulgurante des troupes allemandes, le Maréchal PÉTAIN, devenu Président du Conseil après la démission de Paul REYNAUD deux jours auparavant, au cours d'une allocution radiophonique annonce à tous les Français qu'il demande l'arrêt des hostilités.

Louis n'acceptant pas cette défaite, décide de rejoindre l'Angleterre, seul pays encore en lutte contre l'envahisseur. De retour à Reims il rejoint l'aérodrome et tente de monter à bord d'un avion à destination de la Grande-Bretagne, mais il est refusé à cause de son jeune âge, il n'a alors que 16 ans.

SIGNATURE des l'ARMISTICES

Le **22/06/1940**, sont signés les accords de l'Armistice entre la France et l'Allemagne signifiant l'arrêt des combats mettant fin aux hostilités.

Le **24/06/1940**, à Villa Incisa en Italie, sont signés les accords d'armistice entre la France et l'Italie, signifiant ainsi l'arrêt des combats.

FIN de LA GUERRE 39-40

Louis, n'a qu'une idée en tête, répondre à « l'Appel » du Général de GAULLE. Il décide de tenter sa chance à partir d'un port du sud de la France et part seul à vélo parcourir les 850 km nécessaire pour traverser le pays.

A son arrivée à Marseille, Louis tente de trouver le moyen d'embarquer. Sans succès et à court d'argent, il doit faire demi-tour et rejoint sa famille mais reste déterminé sur son idée de départ.

Sa tante et ses sœurs sont retournés s'installer définitivement à Fontaine-Fourche car ils ne peuvent retourner au village de Liesse qui se trouve désormais en « Zone interdite » décrétée ainsi par les Allemands.

Louis réussit à être embauché pour un travail de nuit dans une sucrerie afin de rapporter un peu d'argent. Il entreprend de construire un petit appareil de radio afin de pouvoir écouter les informations.

En mars 1941, il décide de retourner à Soissons chez son Parain. En passant par Paris, il se renseigne comme il peut sur une éventuelle filière qui pourrait le mener jusqu'en Grande-Bretagne, mais jugeant cette approche trop dangereuse il reprend la route pour atteindre Soissons où il va retourner au Collège Saint-Just reprendre les cours en attendant de trouver une opportunité.

A Soissons, il retrouve un camarade du collège, René VERQUIN, qui lui fait rencontrer un de ses amis, René LEMOINE, bien décidé à rejoindre l'Angleterre. Cet ami a déjà l'expérience de deux tentatives de passage à travers les Pyrénées qui n'ont pas pu aboutir et compte bien cette fois ci réussir. Louis fait le choix de se joindre à lui avec un autre camarade Marius VUILLEMINOT lui aussi âgé de 19 ans, qui vont devenir ses compagnons de route. Tous trois sont bien décidés à répondre à l'Appel du Général de GAULLE.

FUIR pour ALLER COMBATTRE

Le **07/04/1941**, Louis et ses deux camarades quittent Soissons par le train pour rejoindre Paris, première étape de leur voyage. Leur projet est d'atteindre l'Afrique du Nord puis ensuite de rejoindre l'Angleterre. Pour cela ils doivent franchir « la Ligne de démarcation » pour atteindre la « Zone libre » afin de rejoindre Marseille.





Après une semaine dans la capitale à chercher un contact pour les aider à passer en « Zone Libre », sans résultat, ils décident alors de partir vers le sud.

Le **17/04/1941**, les trois compagnons prennent le train pour Chalon-sur-Saône à la limite de la « Zone occupée » qu'ils atteignent dans la journée.

Le **18/04/1941**, sans aide, ils doivent alors se débrouiller pour traverser la ligne de démarcation.

Un paysan leur indique un passage qu'ils vont utiliser pendant la nuit.



FRANCHIR la LIGNE de DÉMARCATION

Le soir venu, écarté de la ville de quelques kilomètres, le groupe s'avance dans la nuit. Puis désorienté Louis finit par sortir sa boussole qu'il éclaire de sa lampe de poche. Juste le temps de repérer la direction du sud qu'un claquement de fait entendre et le sifflement d'une balle de fusil qui le frôle. Après avoir échappé par miracle au tir de la sentinelle, le groupe s'empresse de continuer son chemin jusqu'à la rivière de la Saône qu'ils doivent traverser à la nage.

Sur l'autre rive, les voilà en « Zone libre ». C'est trempés et les pieds pleins de boue mais heureux qu'ils poursuivent leur route une quinzaine de kilomètres avant d'atteindre dans la nuit une gare malheureusement fermée.

Le **19/04/1941**, au matin, c'est transis de froid, les vêtements encore mouillés, qu'ils prennent le premier train pour Marseille.

Le **21/04/1941**, à Marseille, reposé, vêtements séchés, Louis trouve le temps d'envoyer une lettre à son parrain pour lui donner des nouvelles.

La possibilité de trouver un navire à destination de l'Afrique du Nord paraît compromise. En effet, il est demandé désormais pour cela d'être en possession d'un passeport, d'un certificat de travail et d'un certificat de résidence. Marius VUILLEMENOT qui a rejoint sa famille décide de quitter le groupe.

EN ROUTE vers l'ESPAGNE

Louis et René, toujours déterminés à rejoindre l'Angleterre, décident de franchir les Pyrénées pour rejoindre le Portugal par l'Espagne.

Le **26/04/1941**, ils franchissent à pied la frontière espagnole à Saint-Martin-de-l'Albère. Ils se débarrassent de leurs papiers d'identité et poursuivent discrètement leur chemin sur une trentaine de kilomètres pour atteindre le village de Figueras.

Le **27/04/1941**, cachés, ils profitent de la journée pour se reposer.

Le **28/04/1941**, ils attendent le soir pour se mettre à découvert afin d'atteindre la gare de Figueras.

Le **29/04/1941**, ils prennent le train de 6h00 en partance pour Barcelone.

PRISONNIER en ESPAGNE

Au cours du voyage, lors d'un contrôle d'identité par la *Guardia-Civil*, ils sont arrêtés. A leur arrivée à Barcelone ils sont conduits au poste de police puis en début d'après-midi à la prison de **Carcel-Modello** située au centre de la ville.



Prison de Carcel-Modello (Coll. JF.Fitamen)

Louis se fait passer pour citoyen britannique du nom de « **Lewis COX** ». Quant à René LEMOINE plus âgé tente de se faire passer pour un officier britannique sous le nom de « **Richard WHITE** » et va se faire transférer à la prison de la forteresse du **Fort de Montjoic** distant de 3km.

Pour Louis ce séjour en prison est très difficile, les cellules sont surchargées, la nourriture presque inexistante et les conditions de détention sont très rudes, les étrangers sont mélangés avec les espagnols prisonniers politiques ainsi que les droit-communs.

Le **24/06/1941**, on décide de transférer Louis dans une autre prison. Il quitte Barcelone pour Saragosse en route pour le **Camp de Miranda de Ebro**.

Le **27/04/1941**, Louis arrive au « Camp de concentration de Miranda » surnommé « **Le Camp de la soif** ». Le camp se trouve près de la ville de *Miranda de Ebro* au nord de l'Espagne entre Burgos et Bilbao. C'est un camp de concentration franquiste, à la triste réputation où sont envoyés les prisonniers politiques et les quelques étrangers pris sur le territoire.



Camp de Miranda de Ebro (Coll. JF.Fitamen)

Au premier jour il est dirigé vers le service sanitaire pour une vaccination et se retrouve tête nue entièrement rasé. Louis souffre de ses conditions de détention très dures faite de privations, de manque d'hygiène, d'espoir, trop jeune au milieu de cet univers carcéral très complexe qui compte plus de 2000 internés.

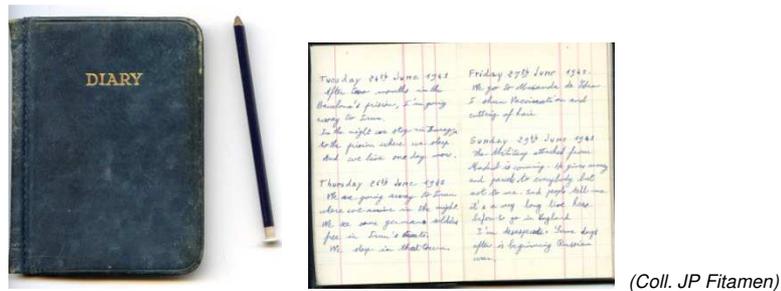
SA LIBÉRATION

Le **28/07/1941**, après trois mois de détention Louis apprend qu'il est sur la liste des libérables du lendemain, lui qui a eu l'heureuse idée de se déclarer Britannique lors de son arrestation, va être libéré grâce à l'intervention du Consul de Grande-Bretagne.

Le **29/07/1941** avec d'autres détenus anglais et canadiens, accompagnés par des gardes, ils sont conduits jusqu'à Madrid où ils passent la nuit dans une prison.

Le **30/07/1940**, le personnel de l'Ambassade britannique vient les chercher, cette fois ils sont enfin libres. Ils sont transférés dans un hôtel où ils peuvent enfin se laver et changer de vêtements.

Louis notera dans son carnet, rédigé en anglais, une de ses premières nuits d'homme libre où il dort très mal à cause de la douceur des draps de son lit, son corps étant habitué à la rudesse des paillasses. Il dit aussi son émerveillement de toute cette propreté qu'il trouve autour de lui.



Le **31/07/1941** est une journée de repos consacrée à se remettre et se soigner, la plupart des partants étant malades.

Le **02/08/1941**, les voilà dans le véhicule de l'ambassade. Mais l'escorte espagnole ne vient pas et ils se trouvent bloqués jusqu'au lendemain.

Le **03/08/1941**, c'est enfin le départ ! Le groupe des libérés quitte Madrid sous escorte espagnole à destination de Gibraltar. En route ils profitent des beaux paysages d'Espagne et le soir ils atteignent la ville de Cordoue où ils vont passer la nuit.

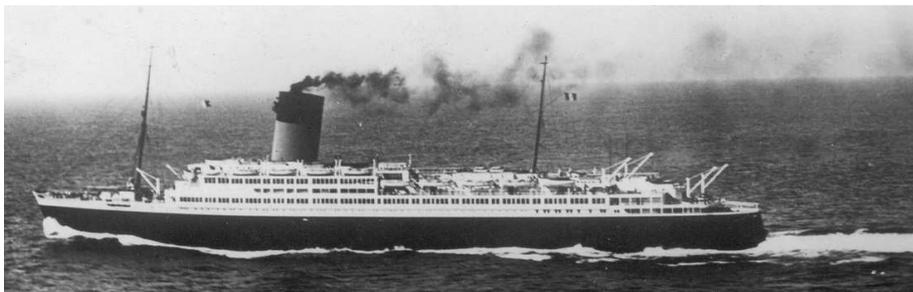
Le **04/08/1941**, le voyage continue en passant par Jerez et s'achève à Gibraltar dans la soirée.

DÉPART pour LA GRANDE-BRETAGNE

Le **05/08/1941**, Louis embarque avec ses compagnons à bord du navire qui va les conduire en Grande-Bretagne. Il s'agit du **MS Pasteur**. C'est un paquebot français réquisitionné par les Anglais désormais confié à la Compagnie CUNARD et transformé en navire transporteur de troupe.

Le **06/08/1941**, journée de permission et visite de Gibraltar en attendant le départ.

Le **07/08/1941**, les passagers sont consignés à bord dans l'attente de l'appareillage. Avec Louis sur le navire d'autres jeunes volontaires pour rejoindre la France-Libre : Guy **LENOIR** (†), Marcel **SERVIERES** (†), André **TAVERNIER**, Louis **TROUILLET** (†).



Paquebot *MS Pasteur* (Coll. JP.Fitamen)

Le **08/08/1940**, à 2h00 du matin le navire quitte la rade de Gibraltar pour rejoindre un convoi à destination de l'Ecosse. Il est escorté par les navires de guerre anglais : le croiseur **HMS Renown**, les destroyers **HMS Cossack**, **HMS Maori**, **Sikh** et **HMS Lightning**.

Durant le voyage ils sont repérés par un sous-marin. Le convoi est trop rapide, il doit renoncer à l'attaquer. Il s'avérera que le sous-marin était le **U Boot U.93**.

Le **11/08/1941**, Louis note dans son carnet qu'un homme est mort durant la nuit, que le lendemain une cérémonie est organisée et son corps rendu à la mer suivant la tradition.

Le **14/08/1941**, sans encombre le navire arrive en Ecosse au port de Greenock. Une fois débarqué, Louis est conduit pour prendre le train à destination de Londres qu'il atteint le lendemain matin.

LONDRES – PATRIOTIC SCHOOL

Le **15/08/1941**, arrivés à Londres, les nouveaux arrivants sur le sol britannique sont transportés au «*London Reception Centre*» installé au «*Royal Victoria Patriotic Building*». Comme tout nouvel arrivant étranger sur le sol britannique Louis va subir dans cet établissement les interrogatoires d'usage du service de contre-espionnage britannique (MI5) afin de déceler le bien-fondé de sa présence et déjouer éventuellement l'arrivée d'un espion.



“*Patriotic School*” (Coll. AM-FAFL)

Ce bâtiment, construit en 1858, a une allure de château français avec un style écossais. En 1939 il était utilisé comme école pour jeune filles avant qu'elles ne soient évacuées vers le Pays de Galles au moment de la déclaration de la guerre, d'où le nom communément utilisé de «*Patriotic-School*».

Au cours de l'interrogatoire Louis n'hésite pas à ce vieillir d'un an en déclarant être né en 1923, espérant ainsi pouvoir plus facilement être intégré dans une unité combattante. Il exprime sa volonté de répondre à l'Appel du Général de GAULLE. Durant 3 jours la véracité de l'histoire contée par Louis est vérifiée, l'engagement dans les Forces françaises libres devient possible.

DÉPÔT CENTRAL de la FRANCE-LIBRE

Le **18/08/1941**, les volontaires qui veulent répondre à l'Appel du Général de GAULLE sont conduits jusqu'au Dépôt Central des Forces Françaises Libres.

Ce dépôt est installé dans un vaste hall d'exposition désaffecté nommé «*Empire Hall*», initialement baptisé «*Olympia*». Il est situé dans le quartier londonien de Hammersmith.

Ce bâtiment sombre resté longtemps fermé, mis à disposition de la France-libre, est transformé en un vaste lieu d'hébergement. Malgré la vétusté des lieux, il y règne une ambiance pleine d'enthousiasme. Recensés, enregistrés, les volontaires sont ensuite dirigés en fonction de leur situation et de leur vœu dans d'autres lieux.



« L'Olympia » (chez.jeannette.fleurs.over-blog.com)

Louis de taille 1m64, yeux bleu, cheveux blonds, déclare être prénommé *Louis Léon*, né à Hirson le 21 avril 1923 (au lieu de 1924). Il déclare également être dépanneur radio et exprime son désir de servir dans l'aviation. Il est désigné pour la corvée de « patates » c'est un « bleu » alors il doit y passer.



Jeunes volontaires à l'Olympia Empire Hall (lappeldugeneraldegaulle.e-monsite.com)

SON ENGAGEMENT dans les FORCES FRANÇAISES LIBRES

Le **23/08/1941**, il est convoqué au siège du 2^{ème} Bureau pour un dernier interrogatoire qui va lui permettre de signer devant l'Intendant militaire son engagement définitif dans Forces Françaises Libres.

FORCES FRANÇAISES LIBRES.
ACTE D'ENGAGEMENT.

No de l'engagement 26547

Par devant nous, (1) L'Intendant Militaire
représentant le Général de Gaulle, Commandant en Chef les Forces Françaises Libres,
a comparu M (2) DELANCHY Louis Léon
M (2) Delanchy Louis Léon a déclaré :
—avoir pris connaissance du statut du personnel des Forces Françaises Libres.—s'engager
à servir avec Honneur, Fidélité et Discipline dans les Forces Françaises Libres pour la
durée de la guerre actuellement en cours.

à London le 23 1941
vingt trois août mil neuf cent quarante un
l'Intendant Militaire (4).
le Commissaire de la Marine (4).

Lu et approuvé (3).
Signature de l'engagé Delanchy
Signature de deux témoins Mouss Jorgelidon

(1) nom de l'Intendant Militaire, du Commissaire de la Marine ou de l'Officier en fonction.
(2) nom et prénoms de l'engagé, avec le grade éventuellement.
(3) mention à porter en toutes lettres de la main de l'engagé.
(4) Rayer la mention inutile.
L'acte d'engagement est établi en deux exemplaires.
L'exemplaire blanc est à conserver par le Bureau des Effectifs du Dépôt Central.
L'exemplaire bleu est à remettre à l'engagé.

30812

Acte d'engagement de Louis Delanchy (coll. JP Fitamen)

Louis est aussitôt incorporé dans les Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL) en qualité dépanneur-radio avec le grade de soldat 2^{ème} Classe. Le matricule FAFL n°30812 lui sera attribué. Dès le lendemain il devra se rendre au Centre d'Instruction de Camberley.

CAMP d'INSTRUCTION de CAMBERLEY

Le **24/08/1941**, Louis quitte Londres pour rejoindre le CAMP de CAMBERLEY. Désormais tous les nouveaux arrivants en Grande-Bretagne qui s'engagent dans la FRANCE LIBRE passent par « Camberley ».

Camberley est une ville de garnison située dans le Comté de Surrey à environ 50km à l'ouest-sud-ouest de Londres. Cette ville abrite outre l'École des cadets de Sand-hurst, (l'équivalent en France de l'Ecole de Saint-Cyr), et le Staff Collège (l'équivalent en France de l'École de Guerre).

En réalité le « Centre d'Instruction de Camberley » se situe à environ 3km du centre de la ville de Camberley, tout près du petit village de « Old-Dean » qui donna naturellement son nom à celui au camp lors de sa construction. Situé sur un plateau en pleine nature, *Old Dean Camp* a été entièrement construit durant l'hiver 1940 dans le but d'y installer *un Centre d'accueil et de transit* ainsi qu'un *Centre d'instruction* pour les volontaires voulant rejoindre les Forces Françaises Libres. Les travaux de génie civil et la construction des bâtiments ont commencés le 30 octobre 1940 et furent réalisés avec le concours de soldats anglais du *Royal-Engineers* et les soldats français de la *Brigade de Chasseurs* créée en juillet 1940.

Louis est accueilli par le commandant CHARLES », de son vrai nom Louis OTTENSOOSER, chargé de la formation militaire. Il fait également la rencontre de l'aumônier des FAFL Léon TRENTESAUX, qui tout au long de la guerre aidera les Français Libres à gérer au mieux l'absence de leur famille en les écoutant, les conseillant et les faisant adopter par des "Marraines de guerre".

Tout autour du camp il y a des bois de pins, des collines, des grandes pistes sablonneuses. La construction du camp fut très difficile, rien n'existait. Il avait fallu creuser les routes, tracer des chemins, amener l'eau, l'électricité, tout cela en période hivernale avec de la pluie et de la neige. Les hommes durent patauger dans une boue épaisse et gluante. Exposés à tous vents les pionniers avaient surnommé l'endroit : « Les Hauts de Hurlevent ».

Des baraquements mis en place, appelés « bidons » par les français, sont des constructions préfabriquées sur un concept développé au cours de la première guerre mondiale par les britanniques. Dénommés « Nissen hut » ces bâtiments en forme de demi-tube possèdent une structure en bois et sont recouverts de tôles ondulées.

Les « bidons » qui sont utilisés comme dortoirs accueillent environ une quinzaine d'hommes. Sur le chemin qui mène à la patte d'oie a été élevé le carré des officiers et le parc à voitures, à

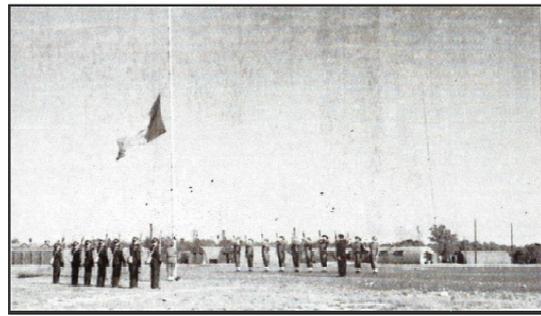


l'extrémité opposée et près du raccourci qui mène à Camberley le carré des sous-officiers. Dans une allée latérale, la chapelle, la salle des fêtes, l'infirmerie, le poste de police.



La chambrée de Louis Delanchy à « Old Dean Camp » (Coll. JP Fitamen)

Les baraquements ont été disposés tout autour d'un immense terrain vague qui est devenu un magnifique « Parade-ground » avec en son centre, un mât immense où flottent désormais le drapeau français et la flamme à croix de Lorraine.



« Parade-ground » du camp de Camberley (Coll. Y Morieult)

Le **16/09/1941**, Louis est affecté à la « **Compagnie d'Instruction Air** » (**C.I. Air**) où sont instruits les volontaires souhaitant rejoindre les Forces Aériennes Françaises Libres.

CENTRE d'INSTRUCTION AIR

Une « Compagnie d'Instruction de l'aviation », désigné également sous le nom de « Centre d'Instruction Air » (C.I.Air), a été créée à *Old Dean Camp* sous la direction du « Commandant CHARLES ».

Cette compagnie a pour fonction d'instruire les volontaires souhaitant rejoindre les Forces Aériennes Françaises Libres. Ces hommes envoyés à *Old Dean Camp* sont de toutes origines, de toutes les régions de la métropole et de l'empire, de l'étranger même; de toutes les armes, de tous les grades, de toutes les professions. La durée d'une formation complète peut atteindre dix semaines. Chaque jour, des exercices consacrés à l'instruction militaire sont organisés dans la campagne environnante avec ses bois, ses collines... marches à la boussole, croquis d'itinéraire, marches d'entraînement, exercices de nuit ... , visites médicales et surtout des cours élémentaires de langue anglaise.

L'apprentissage du métier de soldat ne plait guère à Louis. Il suit les cours de morse et de reconnaissance des types d'avions.



Louis Delanchy à l'âge de 17 ans – sept 1941 (Coll. JP Fitamen)



Fonds Louis.M. Delanchy

Son insigne d'épaule « France » qu'il devra porter sur l'uniforme britannique

Le **11/11/1940**, lors de l'examen de *morse* il devance ses camarades. Grâce à sa bonne connaissance de la radio et de l'électricité et sa maîtrise de la langue anglaise il va être sélectionné pour entrer dans les écoles de la RAF (Royal Air Force). Les autres candidats devront d'abord apprendre l'anglais pour continuer leur formation.

Le **01/12/1941**, ses compagnons de chambrée, Louis TROUILLET dit Jim (†), René de REYNAL et son cousin Michel de REYNAL vont quitter Camberley pour suivre la formation de pilote dans une école de la RAF.

Le **15/12/1941**, sa réussite à l'examen de morse lui vaut d'être nommé au grade de caporal. (*Ordre de nomination n°372 /1 du 15.1.42*).

AFFECTATION au « n°1 SIGNAL SCHOOL » de CRANWELL

Le **03/01/1942**, Louis est affecté au « **1 Signal School** » de Cranwell, ville située à 40km à l'Est de Nottingham, suivre la formation d'opérateur-radio navigant.



Badge de la Base RAF de Cranwell



Cours de radio à Cranwell (Photo RAF)

Le **14/02/1942**, débutent les vols d'entraînement en tant qu'opérateur radio. La formation en vol se pratique sur avion *Percival-Proctor Mk IV*. Celui-ci est doté d'un goniomètre dont l'antenne circulaire orientable est placée au-dessus de la cabine.



Percival-Proctor (fr.wikipedia.org)

Ses connaissances du morse et de la langue anglaise permettent à Louis d'effectuer cette formation en un temps record, deux mois et demi au lieu de 5 mois. Ses résultats aux épreuves d'examen lui valent d'être noté par ses instructeurs comme étant « Above average » (*au-dessus de la moyenne*).

Le **20/02/1942**, il reçoit ses insignes de breveté *Opérateur Radio* (RO : Radio-Operator). Dans quelques jours il va être dirigé vers une école de mitrailleur navigant.



insigne de manche (wireless operator patch) et insigne de poitrine (Coll. JP Fitamen)

AFFECTATION au « 8 AIR GUNNERY SCHOOL »

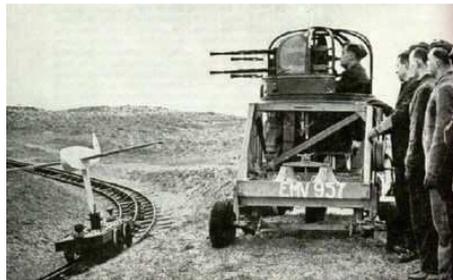
Le **28/02/1942**, Louis est affecté au « **8 AGS** » (Air Gunnery School) installé sur la base aérienne de la Royal Navy à Evanton (RNAS Evanton), située en Ecosse à 20 km au nord d'Inverness sur la base navale **HMS FIELDFARE**.



Badge de la Base navale HMS Fieldfare

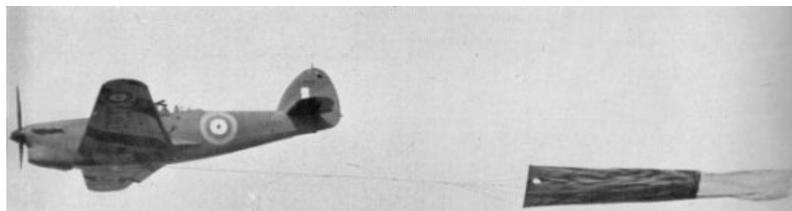
La tradition veut qu'une base terrestre de la Royal-Navy, au même titre qu'une unité flottante, prenne le nom d'un navire de sa majesté (Her Majesty's Ship : HMS), la coutume voulant que celui-ci porte le nom d'un oiseau. Pour la « RNAS Evanton » ce sera « HMS FIELDFARE ». Le « Fieldfare », que l'on connaît sous le nom de « grive » est représenté sur le badge de l'unité.

La formation de *mitrailleur navigant* débute par un entraînement au sol dans des tourelles propulsées par des moteurs de voiture à partir desquels les stagiaires tirent à balles réelles sur des cibles en mouvement.



Démontage, montage et maintenance des canons font partie de la formation. Les stagiaires suivent également des cours de reconnaissance des avions.

La formation se poursuit par un entraînement de tir aérien qui consiste à atteindre une cible « **drogue** » placée au bout d'un câble d'environ 300 m de long et tractée par un avion remorqueur.



(wallyswar.wordpress.com)

Les stagiaires ont des mitrailleuses équipées de balles de couleurs différentes, qui permettent d'analyser ensuite la qualité des tirs entre eux. Les tourelles sont équipées de caméras cinématographiques, qui enregistrent la précision des tirs et montrent si le tireur tire haut ou bas par rapport à la cible.



(wallyswar.wordpress.com)

Après l'exercice de tir, les cibles sont larguées sur le terrain et l'évaluation est faite à partir des marques colorées laissées par le passage des balles.

La formation de mitrailleur en vol est effectuée sur avion *Blackburn B-26 Botha*. Il est armé de trois mitrailleuses Vickers 7,7 mm. Une est placée pour des tirs vers l'avant et deux autres jumelées dans la tourelle dorsale. Des exercices de tirs air-sol étaient pratiqués sur des cibles placées sur les plages de la côte ou au large.



Blackburn B-26 Botha (cyber.breton.pagesperso-orange.fr)

Louis est souvent invité par quelques officiers britanniques qui probablement émus par son jeune âge et sa détermination lui apportent un peu de chaleur familiale. Quand il est seul, il cherche à aller au cinéma pour parfaire son anglais. Il a plein de projets et en dresse régulièrement la liste dans son journal de guerre.

Avec Louis d'autres Français libres dont **René MACHECOURT** volontaire Tahitien
(Blessé et fait prisonnier le 23/12/1943)

(Coll. JP Fitamen)



Le **05/04/1941**, Louis se montre particulièrement efficace au cours de sa formation puisqu'il sort « **major** » de sa promotion comptant 60 élèves. Il va être recommandé auprès de l'Etat-major des FAFL par son Group-Captain, le directeur de l'école « 8 AGS », pour être nommé officier, nomination qui n'est attribuée qu'au « Major de promotion ». Généralement les brevetés *Radio-mitrailleurs* obtiennent le grade de sergent.

Le **10/04/1941**, Louis reçoit son brevet de mitrailleur navigant (AG : Air Gunner).



Fonds Louis.M. Delanchy

(Coll. JP Fitamen)

RETOUR au CAMP de CAMBERLEY

Le **11/04/1942**, Louis est de retour à la Compagnie d'Instruction Air de Camberley.

Le **30/04/1942**, il reçoit un courrier signé du Général de Brigade Aérienne Martial VALIN, commandant les FAFL, l'informant qu'il l'a nommé au grade d'Aspirant à compter du 15 avril.

Au sein de la RAF le grade d'aspirant n'a pas de réelle équivalence, on lui accorde le grade de Pilot Officer (P/O) qui correspond à celui de sous-lieutenant. (Fait assez rare il faut le souligner que de passer du grade de caporal à celui d'aspirant. Louis n'est alors âgé que de 18 ans et 11 mois selon la déclaration faite de sa date de naissance au moment de son incorporation, en réalité il n'a que 17 ans et 11 mois.)



Fonds Louis.M. Delanchy

Louis Delanchy porte le grade d'aspirant (Fond L.M.Delanchy)

Le **12/05/1942**, au cours de la cérémonie d'une prise d'armes au Camp de Camberley, le Général VALIN commandant les FAFL vient remettre les fanions au Groupe de Chasse ALSACE et au Groupe de Bombardement LORRAINE. C'est à Louis que revient l'honneur de recevoir celui de l'escadrille « Mulhouse » du Groupe de chasse ALSACE (n°341 Free French Squadron).



Fond Louis.M. Delanchy

*En tête du défilé le commandant CHARLES
parmi la Garde au drapeau : Marcel Le BIVIC porte drapeaux, Barthélémy BORELLY*



(Coll. JP Fitamen)

*1er à droite Louis DUCORPS présente le fanion de l'escadrille 'Strasbourg' du groupe de chasse ALSACE.
Louis DELANCHY présente celui de l'escadrille ' Mulhouse'
Alexandre GINS présente le fanion de l'escadrille « Nancy » du groupe de bombardement LORRAINE
Raymond DUGOT celui de l'escadrille « Metz »*



*Insigne des « Evadés par la Russie »
de Barthélémy BORELLY après son évasion et offert Louis en signe d'amitié*

AFFECTATION au « 1 SIGNAL SCHOOL » de CRANWELL

Le **27/05/1942**, Louis retourne au « 1 Signal School » de Cranwell pour un stage de perfectionnement.

A Cranwell, il va se lier d'amitié avec **Pierre CLOSTERMANN** qui deviendra un illustre pilote de l'aviation de Chasse.



Louis et Pierre Clostermann (Coll. JP Fitamen)

Louis va pouvoir suivre quelques cours de pilotage avec un formateur polonais sans pour autant obtenir le brevet de pilote dont il rêvait tant. *(Bien que dans les effets qui ont été rendus à sa famille il s'y trouvait un brevet de pilote).*

Le **29/05/1942**, Louis reçoit le brevet « n° 8 GB » de radio-mitrailleur « **WO / AG** » (Wireless operator / Air Gunner).

RETOUR au CAMP de CAMBERLEY

Le **23/06/1942**, Louis est de retour à la Compagnie d'Instruction Air de Camberley en attente de sa future affectation. Il passe la plupart de ses permissions chez ses « Marraines de guerre ». Les « Marraines de guerre » sont chargées de recevoir les jeunes Français durant leurs permissions, de leur écrire et de leur fournir quelques affaires que leur maigre solde ne leur permettait pas d'acheter. Leur rôle fut très important en participant grandement au maintien du moral de ces jeunes gens. Louis en eut deux marraines : Madame MOSES, et Madame BROOKE chez laquelle il va passer de nombreuses permissions. Cette famille était très fière de recevoir ce jeune aviateur.



*Louis chez Madame BROOKE et sa fille
(Coll. JP Fitamen)*

Sa marraine porte sur son châle l'insigne des FAFL « petit modèle » que lui a offert Louis

Le **24/08/1942**, les affectations viennent d'arriver. Louis et un groupe de camarades vont être dirigés vers une école d'entraînement opérationnel : le « 17 OTU » (Operational Training Unit : OTU).

Une photo est prise juste avant leur départ de Camberley.



A partir de la gauche : Jacques VALTON, Alexandre GINS, Paul SINIBALDI, Léon WAINSTEIN, Clément PINEAU, Léonce COHEN, Louis DELANCHY, Marcel LE BIVIC, Roland JACQUINOT et au premier plan le Commandant OTTENSOOSER alias Commandant CHARLES (Coll. JP Fitamen)

AFFECTATION au « 17 OTU » de UPWOOD

Le **25/08/1942**, c'est le départ pour rejoindre la Base RAF de Upwood située à 30km au nord-ouest de Cambridge, où est installé le « 17 OTU ».



De gauche à droite Paul SINIBALDI, X, l'aumônier Léon TRENTESAUX entre deux le commandant Charles, Alexandre Gins, Paul Valton et Clément Pineau (Coll.Ch.Predom)

La formation au « 17 OTU » a pour objectif de constituer des équipages et les entraîner aux opérations en vol. L'entraînement opérationnel va être effectué sur bombardiers-légers *Bristol Blenheim Mk.IV*.



Badge de la Base RAF de Upwood

Le *Blenheim Mk.IV* est un bombardier léger équipé de 2 moteurs de 920 ch au décollage, pouvant transporter 450kg de bombes dans sa soute et 140kg supplémentaires sous voilure. Il peut atteindre une vitesse de 420km/h, une altitude de 8700 mètres avec un rayon d'action de 3140 km. Son armement défensif comporte une mitrailleuse fixe vers l'avant, et une mitrailleuse double installée dans une tourelle dorsale. L'équipage comporte en général 3 membres : 1 pilote, 1 navigateur-bombardier, 1 mitrailleur ou mécanicien-mitrailleur, auquel peut parfois s'ajouter un radio-mitrailleur.



Maintenance sur un Blenheim Mk IV du « 17 OTU » (duiken.nl)



Blenheim Mk IV (aircraftaces.com)



Mitrailleur à son poste dans la tourelle supérieur (asisbiz.com)

Pour nos jeunes Français les équipages suivants sont ainsi constitués :

- Alexandre GINS pilote, Paul VALTON navigateur et Paul SINIBALDI mitrailleur formeront un équipage.
- Marcel LE BIVIC pilote, Roland JACQUINOT navigateur et Léonce COHEN mitrailleur feront partie d'un autre équipage.
- Léon WAINSTEIN pilote, Clément PINEAU mitrailleur et Louis DELANCHY radio-mitrailleur formeront le troisième équipage

LA FORMATION n'est pas SANS RISQUES

Le **31/08/1942**, au cours d'un exercice en vol, il est 19h00 lorsque, le Sergeant pilot T. MAIR du **Blenheim Z6352** est contraint d'effectuer un atterrissage forcé sur le ventre à 4 km au nord-ouest de Ramsey. Parmi l'équipage il y a seulement deux blessés.

Le **11/09/1942**, à l'issue d'un vol d'entraînement le Sergeant pilote Beverley Morton HARVEY de la Royal Canadian Air Force perd le contrôle de son **Blenheim L4891** au moment de l'atterrissage, s'écarte de la piste et percute un tracteur.

Le même jour, l'équipage du **Blenheim R3891** est victime d'une panne de son moteur tribord. Le pilote, le Wing-Commander C. C. HODDER, est contraint d'effectuer un atterrissage forcé, pratiquement dans l'alignement de la piste, à 1500 m à l'ouest de l'aérodrome. Trois membres de l'équipage sont blessés dont le pilote.



Louis Delanchy (Coll. JP Fitamen)

Après plus de huit semaines de formation, dont une soixantaine d'heures de vol d'entraînement, les équipages vont être envoyés en unité opérationnelle :

- Pour Marcel Le BIVIC (†), Léonce COHEN (†) et Roland JACQUINOT (†) ce sera le « 226 Squadron ».
- Paul VALTON, Alexandre GINS et Paul SINIBALDI sont affectés au « 88 Squadron ».
- Quant à Léon WAINSTEIN alias Léo STONE, Clément PINEAU (†) et Louis DELANCHY, ce sera le « 107 Squadron ».



Léon Wainstein



Clément Pineau

AFFECTATION au « 107 SQUADRON » de Massingham

Le **18/11/1942**, Louis, Clément et Léon arrivent au « 107 Squadron » installé à la **Base RAF de Massingham** située dans le comté de Norfolk à 40 km au nord-ouest de Norwich.



Badge du « 107 Squadron »
Sa devise : « Nous y serons »

Le terrain de Massingham est un terrain satellite de la Base RAF de West-Raynham distant de 2 km environ. Les équipages logent à West-Raynham et font le trajet quotidiennement à vélo.

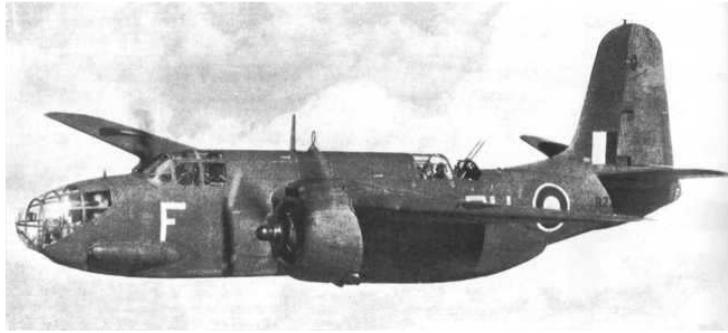
Le « 107 Squadron » est sous les ordres du Wing-Commander Peter Hiley DUTTON. Le Squadron est équipé de bombardiers-moyens *Douglas-Boston Mk.III* sur lesquels nos jeunes Français vont devoir s'entraîner. C'est un avion propulsé par deux moteurs de 1600 chevaux et pouvant atteindre une vitesse de 500 km/h avec une autonomie de 1650 km. Son armement est composé de 8 mitrailleuses de 12,7 mm et peut embarquer 1000 kg de bombes en soute. Son équipage est constitué de 3 ou 4 personnes en fonction des missions : un pilote, un navigateur/bombardier, et 1 ou 2 mitrailleurs.



Equipage d'un bombardier Douglas-Boston (Coll. AM-FAFL)



Armement du poste de mitrailleur supérieur (Coll. AM-FAFL)



Bombardier Boston Mk.III (jnpassieux.fr)

L'équipage de Louis est ravi d'arriver dans un Squadron opérationnel. La découverte du *Boston Mark III* ravit Louis et Clément, seul Léon WAINSTEIN est un peu rebuté par le fait que les communications internes doivent se faire par phonie à cause de la disposition des postes de vol.

Cette région du Norfolk semble plaire à Louis, il a désormais beaucoup de projets. Il note dans son carnet vouloir reprendre la sténo, le violon, piloter, apprendre l'allemand et surtout l'espoir d'opérations aériennes.

Le **01/12/1942**, Léon WAINSTEIN, Clément PINEAU et Louis sont en « permission ». Léon et Clément font le choix de partir dans la famille de leur Marraine de guerre. Quant à Louis, il préfère rester au repos à Massingham.



Louis Delanchy (Coll. JP Fitamen)

SA 1^{ère} MISSION de GUERRE ... UNE AUBAINE !

Le **03/12/1942**, le « 107 Squadron » est désigné pour une opération de bombardement. Le Wing-Commander **Peter DUTTON** qui connaît l'enthousiasme et la volonté de Louis d'aller combattre, le choisi pour faire partie de son équipage en qualité de « mitrailleur inférieur », il est porté sur le "Battle order". Avec lui le navigateur-bombardier Norman SHEPHERD et le radio-mitrailleur Robert McCARTHY (*Louis note dans son carnet que l'opération prévue sera de grande envergure*).

Avant le départ des indications sont données, il s'agit de bombarder et détruire l'Usine Philips d'Eindhoven aux Pays-Bas.

Mais les conditions météo n'étant pas optimales la mission doit être reportée au 6 décembre où la météo annoncée semble plus favorable avec un temps couvert et quelques averses.

Louis va devoir rester « consigné » jusqu'à cette date, sans pouvoir reprendre ses affaires personnelles et ne pourra noter ses réflexions sur son petit carnet

Le **06/12/1942**, c'est le grand jour ! Louis va participer à sa 1^{ère} mission de guerre.

Il ne le sait pas ... ce sera son dernier vol.

3- SON DERNIER VOL

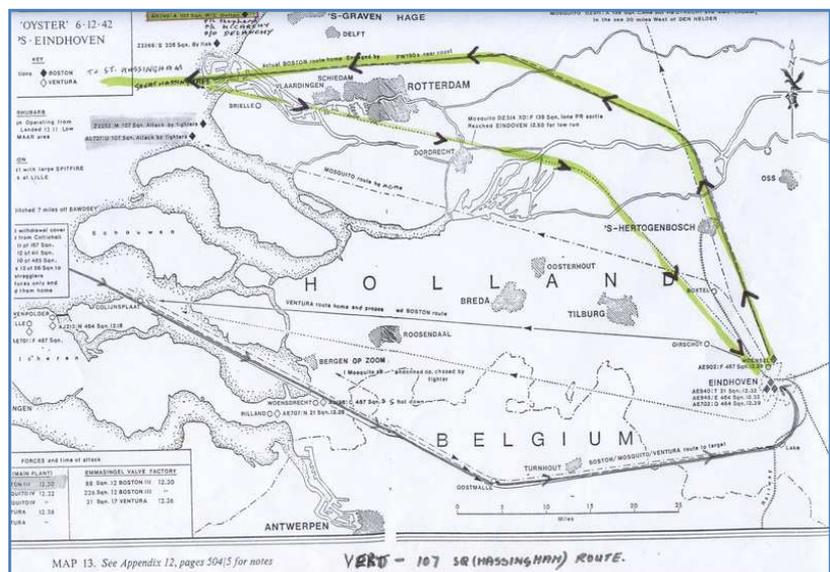
Le **dimanche 6 décembre 1942** est lancé l'Opération « OYSTER ». Elle a pour objectif le bombardement de l'Usine Philips de Eindhoven aux Pays-Bas. Une usine des plus importantes, avec ses 15000 ouvriers, soupçonnée de produire des appareils de détection radar pour l'armée allemande. Ce raid devra être effectué de jour et en rase-motte.



Armement d'un bombardier Boston (Coll. AM-FAFL)

Sont engagés huit Squadrons dans cette opération les 487, 21, 88,105, 139, 226, 464 et « 107 Squadron », soit 96 bombardiers escortés par près de 400 avions de chasse. Douze bombardiers du « 107 Squadron » vont y participer.

Plan de vol des avions lors du raid
(Fond L.M.Delanchy)



Louis DELANCHY pour sa 1ère mission de guerre est au poste de mitrailleur-inférieur. Il fait partie de l'équipage du Wing/Commander DUTTON pilote. Avec eux le Flight /Lieutenant SHEPHERD navigateur et le Flight /Lieutenant McCARTHY radio-mitrailleur.

Leur avion est le **Douglas-Boston Mk III** immatriculé **AH 740-OM-A**.



Le Boston de Louis Delanchy (Royal Air Force Museum)

Il est **11h22** lorsque les premiers *Boston* décollent de Massingham.



Bombardiers Boston en formation (lasecondaguerramondiale.org)

Après un vol en rase-mottes au-dessus de la Mer du Nord et des Pays-Bas, le **Boston AH 740-OM-A** monte un peu en altitude et largue sur l'objectif ses 4 bombes de 500kg.

Sur le chemin du retour le bombardier est attaqué par la chasse allemande et touché par les tirs d'un **Focke-Wulf Fw 190**.

Il est **12h59** lorsque le **Boston Mk III AH 740-OM-A** s'abîme en mer à environ 6 km à l'ouest de Katwijk-aan-Zee (Pays-Bas).

Aucune trace de l'appareil n'a pu être repérée.

Aucun des corps ne sera retrouvé.

Tous les membres de l'équipage vont être déclarés « MIA » (*Missing In Action = porté disparu*)

† Peter Hiley DUTTON était âgé de 29 ans

† Norman Henry SHEPHERD était âgé de 28 ans

† Robert William Mc CARTHY était âgé de 24 ans

† Louis Émile Léon DELANCHY était âgé de 18 ans

Estimation du lieu de la disparition aux larges de Katwijk-aan-Zee au Pays-Bas



L'opération « OYSTER » est un succès, l'Usine Philips va se retrouver à l'arrêt pendant plus de six mois. Très peu de victimes parmi les ouvriers car ils n'étaient pas présents dans l'usine ce dimanche. Malgré la précision du lâcher des bombes, il y eut malheureusement parmi la population d'Eindhoven 148 victimes. On compte également sept soldats Allemands tués.

Au total 41 aviateurs de la RAF sont tués au cours de cette opération, dont 20 d'entre eux au-dessus de la mer, et 7 seront faits prisonniers. Douze bombardiers ne reviendront pas de cette mission, dont trois du « 107 Squadron ».

Le **15/12/1942**, neuf jours après sa disparition l'Aspirant Louis DELANCHY se trouve promu au grade de Sous-lieutenant par décret n°66 en date du 25/12/1942 émanant de l'Etat-major des FAFL.

Le sous-lieutenant Louis DELANCHY

Engagé dans les Forces Aériennes Françaises Libres

« Disparaît en Mer du Nord » le 6 décembre 1942 aux larges des côtes néerlandaises



« Mort pour la France »
à l'âge de 18 ans

Il restera le plus jeune des aviateurs FAFL morts en opération aérienne.

- Son camarade **Marius VUILLEMINOT**, qui n'avait pas poursuivi le voyage vers l'Espagne ayant fait le choix de rester dans sa famille à Marseille, quelques mois plus tard rejoignit les Réseaux de la Résistance intérieure pour combattre l'envahisseur.
- Son camarade **René LEMOINE** après avoir été libéré des prisons espagnoles en juillet 1942, s'engageât en Angleterre dans les Forces française libre. Il n'a pas eu l'idée de se vieillir lors de son engagement comme le fit Louis DELANCHY, et en raison de son jeune âge fut dirigé vers **l'École militaire des Cadets de la France libre** installée à Malvern, ville située à une quarantaine de kilomètres au sud-ouest de Birmingham. Cette école a été créée par le Général de GAULLE pour les très jeunes engagés afin de parfaire leurs instructions générale et militaire. Les meilleurs en sont ressortis « officier » avec le grade d'aspirant. Ce fut son cas à la fin de sa formation en juin 1944 « Promotion 18 JUIN » de l'école ; affecté aux Services Secrets de la France Libre (BCRA), il participa en France à la libération de la poche de Saint-Nazaire.

4- CITATION

CITÉ à l'Ordre de l'Armée de l'Air du 17/01/1943, l'Aspirant Delanchy Louis, pour le motif suivant :

« Jeune officier et radio-mitrailleur de valeur, plein de courage et d'allant, impatient de combattre et volontaire pour toutes les missions, ses qualités professionnelles lui ont valu d'être remarqué et choisi comme équipier par son « Squadron Leader » pour une importante et dangereuse mission de bombardement dont il n'est pas revenu, le 6 décembre ».

Fait à Londres, le 17 janvier 1943 Signée Martial Valin

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme de bronze.



5- LES DÉCORATIONS

- Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume (décret 22/9/47 – JO 24/09/47)
- Médaille militaire à titre posthume
- Croix de guerre 39-45 avec palme de bronze
- Médaille de la Résistance française avec rosette (décret 11/3/47 – JO 27/3/47)
- Médaille commémorative des services volontaires dans la France-Libre (décret 4/4/46)



6- LES HONNEURS

- **SOISSONS**, département de l'Aisne (02) son nom est inscrit sur une plaque commémorative du Collège Saint-Just, situé 14 Rue des Cordeliers, où Louis fut élève.



(memorialgenweb.org)

- **LIESSE-NOTRE-DAME** département de l'Aisne (02) son nom est inscrit sur le Monument aux Morts situé au centre du village.



(memorialgenweb.org)



(Photo J.Pestel)

- **HIRSON** département de l'Aisne (02) sa commune de naissance, **Léon WAINSTEIN**, le compagnon de Louis, demande en 1991 à la commune d'inscrire le nom de Louis DELANCHY au tableau d'honneur de la ville, mais sa demande reste sans résultat.

La ville de **Liesse** (02) où Louis avait vécu enfant et le collège **Saint-Just de Soissons** n'avaient pas attendu pour graver son nom sur leur monument aux morts respectif.

Ce n'est qu'en **2004** que son nom va être apposé sur le Monument aux Morts de la commune, cette fois-ci sur la demande de son compagnon d'évasion **René LEMOINE** et de la Société Historique du Soissonnais représentée par **René VERQUIN**, le camarade d'école de Louis qui lui avait permis d'organiser en mars 1941 « son départ » pour l'Angleterre.



(fr.wikipedia.org)

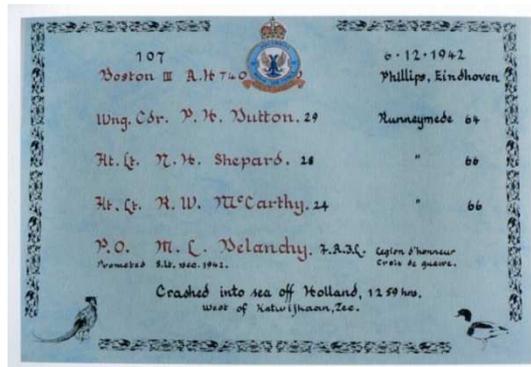
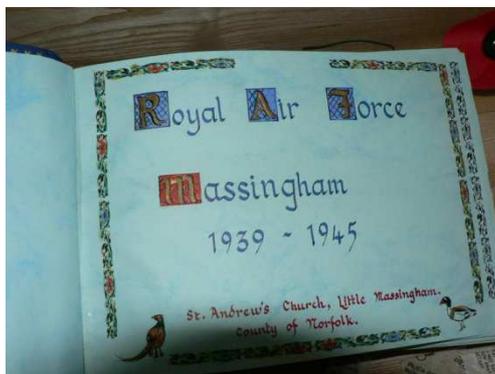


(Coll. JP Fitamen)

En **ANGLETERRE** à **Little-Massingham**, Comté de Norfolk, dans l'église de Saint-Andrew du village situé à 40 km au nord-ouest de Norwich, la mémoire de Louis Delanchy y est commémorée sur le "Roll of Honour".



(tracesofwar.com)

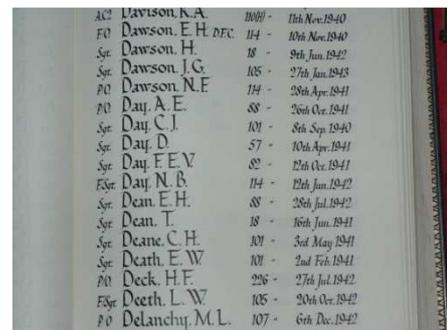
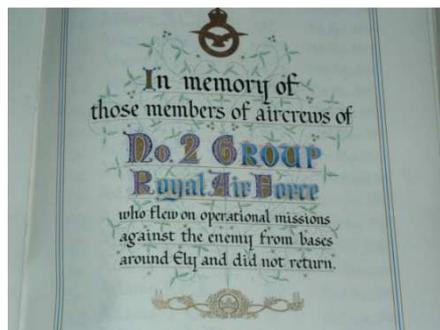
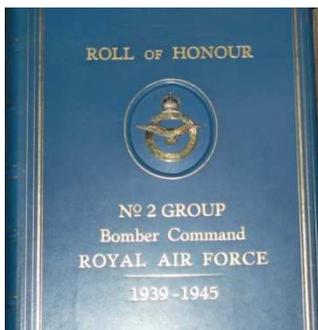


(Coll. JP.Fitamen)

En **ANGLETERRE**, à **Ely**, Comté du Cambridgeshire, ville située à 30 km au nord-est de Cambridge, la mémoire de Louis Delanchy y est commémorée dans la Cathédrale sur le "Roll of Honour" de la chapelle du « 2 Group Bomber Command ».



(fr.wikipedia.org)



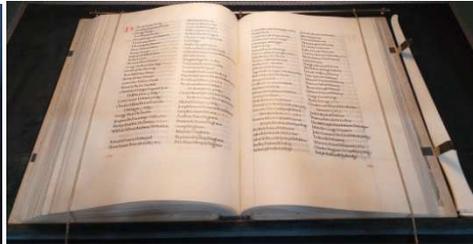
(Coll. JP.Fitamen)



En **ANGLETERRE**, à **Londres**, dans l'église de la *Royal Air Force de St Clement Danes* située au centre de la ville, non loin du *King's College London*, la mémoire de Louis Delanchy y est commémorée sur le "*Roll of Honour* ».



(tripadvisor.co.il)

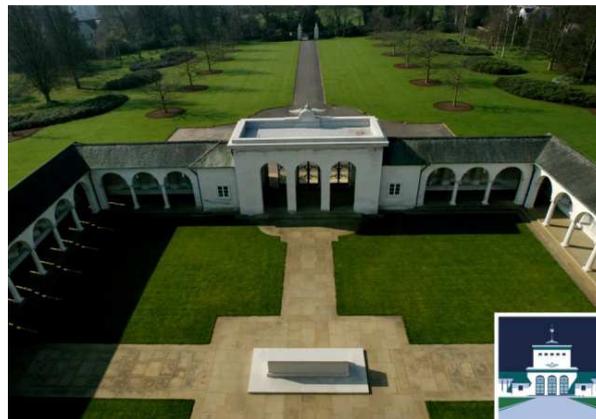


Myles Joseph Delahunty
Eric Robert Delamere
Arthur Frank Delamore
Louis Emile Leon Delanchy (Fr.)
Berrie Arthur Steel Delaney
Cotin Delaney
Douglas Howard Delaney

(Coll. JP.Fitamen)

En **ANGLETERRE**, au **Mémorial de la Royal Air Force de Runnymede** situé à 30 km à l'ouest de Londres, sont inscrits les noms des membres de l'équipage du bombardier *Douglas-Boston Mk.III* immatriculé *AH 740-OM-A* :

- le *Wing/Commander P.H. DUTTON* pilote (RAF 34040) sur le panneau n°64,
- le *Flight/Lieutenant N.H. SHEPHERD* navigateur (RAF 48980) sur le panneau n°66,
- le *Flight/Lieutenant R.W. Mac CARTHY* radio mitrailleur (RAF 49251) sur le panneau n°66.



Le Mémorial de Runnymede (cwgc.org)

- **LE TRÉPORT**, département de la Seine-Maritime (76), son nom est inscrit sur la stèle du « **Mémorial des FAFL disparus** », érigée au bord de la falaise par l'association AM-FAFL, à la mémoire des 123 membres des FAFL disparus pendant la Seconde guerre mondiale, dont la cérémonie inaugurale s'est déroulée le samedi 25 juin 2022.

<https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>



Le Mémorial du Tréport (Coll. AM-FAFL)

7- LA FAMILLE

1924 – Sa NAISSANCE - Le 21/04/1924 à Hirson, département de l'Aisne (02) est né un enfant prénommé *Louis Emile Léon* fils de Julien DELANCHY et Odette MAILLET.

1934 – Décès de son père.

1943 – En octobre 1943, sa famille est informée par la Croix-Rouge de sa disparition.

1945 – En juillet 1945, sa famille est officiellement informée de sa disparition, présumé mort le 6 décembre 1942.



Sources documentaires supplémentaires:

Archives JL.Fitamen – Archives AM-FAFL – Archives Ch. Predom

Sites WEB : cwgc.org - fr.wikipedia.org - tracesofwar.com - memorialgenweb.org - Royal Air Force Museum - jnpassieux.fr - duiken.nl - wallyswar.wordpress.com - aircraftaces.com - asisbiz.com - wallyswar.wordpress.com - tripadvisor.co.il - lappeldugeneraldegaulle.e-monsite.com - chez.jeannette.fleurs.over-blog.com - cartorum.fr - communes.com



Pour connaître les circonstances de la disparition de chacun des 123 inscrits sur le
« MÉMORIAL des FAFL DISPARUS »

ci-dessous le lien :

<https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>

